

Itinéraire d'une fable



LE LOUP ET LE CHIEN

Lupus et Canis

Λύκος κὶ Κύων

proposé par une équipe de professeurs

Itinéraire d'une fable.

Le Loup et le Chien

Lupus et Canis

Λύκος καὶ Κύνων

proposé par :

Françoise DACHY
Thomas DEBRUX
Paul PIETQUIN
Dominique VANHAVRE

Introduction.

L'étude présentée ici est le fruit d'un travail collectif. Son ambition n'est pas de faire oeuvre d'érudition, mais plus humblement de proposer les résultats d'une réflexion à vocation philologique et pédagogique.

1. Justification de notre choix.

La fable nous est apparue, malgré sa réputation de littérature "pour enfants", comme un sujet fort intéressant de par les nombreux aspects qu'elle revêt (éducatif, satirique, politique, ...). L'ampleur du sujet nous commandait de nous limiter à un aspect particulier. Nous avons donc retenu une fable qui se retrouve chez tous les fabulistes antiques et qui a ses prolongements dans notre littérature : celle du chien et du loup.

2. L'intrigue de la fable.

A quelques variantes près, elle est assez semblable d'une fable à l'autre. Au moment de la rencontre, la première chose qui doit frapper le loup, c'est la "bonne mine" du chien. A cet effet, nos fabulistes vont décrire l'animal, même brièvement. La description éventuelle du loup permettra encore d'accentuer le contraste entre les deux animaux ; on insistera dès lors sur sa maigreur ou sur son épuisement. L'origine de la belle apparence du chien sera ensuite expliquée (que le loup pose la question ou non). Ce qui souvent conduira le chien à inviter le loup à partager son sort. Mais le loup, généralement déjà convaincu, remarque aussi le collier du chien ou la marque laissée par celui-ci. Le chien reconnaît que sa liberté est limitée par une chaîne. Cela, le loup ne peut le supporter : il s'en va, choisissant la liberté.

3. Une morale ?

S'il y en a une, elle sera sans doute différente d'un fabuliste à l'autre. Toutefois une grande question est abordée de manière générale : faut-il préférer la liberté ou accepter la servitude, avec leurs contraintes respectives ? C'est ici que les

personnages retenus par les fabulistes prennent toute leur importance : d'un côté un chien, symbole même de la domestication de l'animal par l'homme, de l'autre un loup, symbole du chien "sauvage". Deux animaux d'une même race, le "canis familiaris" et le "canis lupus". Les fabulistes exploiteront à merveille cette parenté et tireront explicitement ou non, une morale facilement adaptable à la réalité humaine, à tel point qu'au XIXème siècle, Pierre Borel, plus connu sous le pseudonyme de Petrus Borel, imagina dans son langage bousingot la LYCANTHROPIE, "philosophie de l'homme-loup opposé à l'homme-chien, artiste fier et indépendant opposé au bourgeois ambitieux et servile"¹. Cet exemple montre combien le thème que nous traitons ici a marqué la conscience occidentale.

*

* *

Conformément au double objectif, philologique et pédagogique, signalé au début, nous divisons notre travail en deux volets, le premier comportant deux parties. Nous proposons d'abord, dans un ordre chronologique, un commentaire approfondi de chacune des versions de la fable. Ensuite, nous confrontons les différents textes par le biais d'un tableau synoptique. Enfin, dans le second volet, nous avons rassemblé les textes originaux et le vocabulaire permettant une utilisation en classe.

¹ R.SABATIER, Histoire de la poésie française du XIXème siècle, t.1, p. 274.

A. ETUDE TEXTUELLE.

1. Les versions successives
de la fable.
Présentation et commentaires.

Esope .

1. L'auteur.

Le personnage d'Esope est une énigme, non seulement pour nous, mais aussi pour les Anciens eux-mêmes ; voilà pourquoi de nombreuses traditions, légendes tentent, dès l'Antiquité, de donner "une" vie à ce personnage. Il aurait vécu au VIème siècle a.C.n., certains disent qu'il était phrygien, d'autres qu'il était originaire de Thrace, ou encore de Samos.

Sa vie de conteur aurait été difficile: non seulement par sa physionomie (il aurait été bègue et bossu), mais encore parce qu'il aurait été vendu comme esclave et affranchi plus tard par le philosophe Xanthos.

Il serait mort à Thèbes, précipité par les habitants du haut de la roche Hyampée, peine qui lui aurait été appliquée pour avoir raillé la célèbre ville.

Mais quittons maintenant tous ces conditionnels pour citer deux faits certains. D'abord, Démétrios de Phalère a publié un recueil de fables ésopiques au IVème siècle a.C.n. (à partir de quelles sources ?). Enfin, on doit à Maxime Planude une "Vie d'Esope" aussi complète que fantaisiste.

2. Texte et traduction.

Λύκος ἐν κλοιῷ δεδεμένον ὀρῶν μέγιστον κύνα ἤρετο "Δήσας τις ἐξέθρεψε τοῦτον;" Ὁ δὲ ἔφη "Κυνηγός. Ἀλλὰ τοῦτο μὴ πάθῃς λύκος ἐμοὶ φίλος. Λιμὸς γὰρ ἢ κλοιοῦ βάρους."

Οὐ δὴ ἐν ταῖς συμφοραῖς οὐδὲ γαστρίζεσθαι.

Un loup voyant un très gros chien attaché à un collier interrogea : " Qui a lié et nourri celui-ci ?". Ce dernier dit : "Un chasseur, mais que le loup mon ami ne supporte pas cela. En effet, c'est la faim ou le poids d'un collier".

Ne pas être dans les malheurs et ne pas se remplir le ventre.

3. Plan du texte.

- 1) Un loup aperçoit un chien attaché et gros
- 2) Le chien explique son état
- 3) Moralité

4. Commentaire suivi.

-ἐν κλοιῷ :

le sens premier du mot est "lien", et plus particulièrement pour le cou. La marque principale du chien, c'est d'être attaché, mais l'auteur attire notre attention, non pas sur une chaîne, mais sur le collier, signe de l'esclavage.

-μέγιστον :

le superlatif montre combien l'étonnement du loup est grand : comment, attaché, un animal peut-il se nourrir ? D'où la question qu'il se pose à lui-même.

-Δήσας :

évoque d'abord le lien avant sa suite logique "ἐξέθρεψε".

-Κυνηγός :

le chien répond à l'étonnement du loup très brièvement.

-τοῦτο :

comporte une grande ambiguïté. D'abord, "τοῦτο" pourrait être la situation du loup (maigre et affamé). Le chien inviterait donc le loup à partager son sort. Enfin, "τοῦτο" signifierait la situation du chien, lequel avertirait le loup de garder son autonomie.

Cette ambiguïté est renforcée par le choix que laisse le chien au loup "Λιμὸς ἢ κλοιου βάρους".

5. Face au passé.

Il sera évidemment difficile d'établir une tradition de cette fable ésoopique, pour les raisons que nous avons évoquées (voir ci-dessus la biographie). On objectera que la morale de l'histoire pourrait nous faire penser à certains événements politiques ; hélas ces "ἐπιλόγοι" ou ces "ἐπιμυθ(α)" sont l'oeuvre de mythographes du Bas-Empire. Nous risquerions donc de nous perdre en conjectures aussi diverses que peu sûres. Nous nous contenterons donc de retracer, dans la limite de nos connaissances actuelles, la naissance de la fable dans la littérature grecque classique¹. Le premier récit du genre pourrait être ce passage du quatorzième chant de l'Odyssée (v.462 sqq.), où Ulysse, assis au foyer de son vieux serviteur Eumée, veut lui faire comprendre qu'il désire un manteau. "Αἴνος" est ici employé pour désigner un récit dont le but est à deviner. Platon appellera cela "μῦθος" et Hérodote "λόγος". Le second exemple est très connu, il s'agit des "Travaux et des jours" d'Hésiode (v202 sqq.). C'est le premier exemple connu avec des animaux comme protagonistes ("L'épervier et le rossignol"). Enfin, nous dirons qu'il existait de nombreuses autres fables, comme les fables libyques, attribuées à Kybissos, les fables sybariques, ciliciennes, cypriennes, cariennes, égyptiennes...

¹ Certains auteurs signalent que les sujets des fables grecques pourraient avoir des origines orientales, et vont jusqu'à nommer certains auteurs, dont le plus cité est Alpay ou Bidpai, écrivain en sanskrit d'un Pantchatantra de Vichnou sarma. Voir CHRIST, Geschichte der Griechischen Litteratur.

6. Problèmes d'édition.

Cette fable, quoique très courte, est très difficile à établir. Cette difficulté résulte de l'état lacunaire du texte. La première édition de cette fable fut réalisée par Francesco de Furia (XIXème siècle), mais Hausrath (1959) signale qu'elle le fut "neglegenter". Il nous a donc fallu tenir compte de notre sensibilité, mais surtout de la tradition que nous avons rencontrée chez les auteurs postérieurs, dans un souci de respect de la tradition manuscrite. Nous avons donc essayé de ne rien ajouter au texte le plus ancien en notre possession. Voici une justification succincte de nos choix.

-ἐξέθρεψε :

nous lui avons préféré la correction ἐξέθρεψε étant donné la confusion paléographique fort possible entre υ et ψ.

-τις <σ'> ἐξέθρεψε τ<οι>οὔτον :

nous avons abandonné σ', absent dans les manuscrits. La question peut très bien se comprendre sans ce pronom : le loup réfléchit à haute voix. Nous n'avons pas retenu, pour les mêmes raisons, le "<οι>" de "τ<οι>οὔτον".

Toutes les autres corrections des auteurs modernes ont ainsi été éliminées.

Phèdre.

1. L'auteur.

D'origine thrace, Phèdre a pu bénéficier d'une formation grecque. Aussi a-t-on pu dire qu'il a introduit la fable dans la littérature latine. Il en a fait, en tout cas, un genre littéraire distinct.

Affranchi d'Auguste, il vécut peut-être jusqu'au règne de Néron, ce qui permet de situer sa vie entre 15 avant Jésus-Christ et l'an 50 de notre ère. On sait au moins que, sous le règne de Tibère, il fut frappé d'exil. C'est que, sous le couvert de mettre Esope en vers, il semblait faire des allusions aux puissants de son temps. Du reste, le recueil de ses fables finit par tomber dans l'oubli, avant d'être redécouvert et publié en 1596.

2. Texte et traduction.

- 1 *Quam dulcis sit libertas breuiter proloquar.* Combien douce est la liberté,
en peu de mots je vais le dire.
Canis perpasto macie confectus lupus Un loup que la maigreur accablait
vint à rencontrer un chien
forte occurrunt. Dein salutati inuicem bien repu. Puis, salut réciproque donné,
ut restiterunt : "unde sic quaeso nites ? une fois qu'ils se furent arrêtés :
"D'où te vient, dis-moi, un tel éclat ?
2 *aut quo cibo fecisti tantum corporis ?* Et avec quelle nourriture as-tu fait tant de chair ?
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame." Moi, qui suis bien plus vigoureux, je meurs de faim."
Canis simpliciter : "Eadem est condicio tibi, Le chien, avec bonhomie : "Le même sort t'attend,
praestare domino si par officium potes." si tu peux assurer pour mon maître
un service comparable."
3 *"Quod ?" inquit ille. "Custos ut sis liminis ;* "Lequel ?" dit l'autre. "Etre le gardien de sa porte,
10 *a furibus tuearis et noctu donum."* protéger sa maison des voleurs, même la nuit."
"Ego uero sum paratus ; nunc patior niues "Moi, à dire vrai, j'y suis prêt.
Pour l'heure, j'endure neiges
imbresque in siluis asperam uitam trahens ; et pluies, menant dure vie, dans les forêts.
quanto est facilius mihi sub tecto uiuere Comme il me serait plus facile de vivre sous un toit
et otiosum largo satiari cibo." et, sans rien faire, de me rassasier
d'une abondante nourriture."
15 *"Veni ergo mecum." Dum procedunt aspicit* "Viens donc avec moi." Chemin faisant, le loup
lupus a catena collum detritum cani. remarque le cou du chien, usé par la chaîne.
"Vnde hoc, amice ?" "Nihil est." "Dic sodes "D'où vient ceci, ami ?" "Ce n'est rien."
[tamen." "Dis quand même, s'il te plaît."

"Quia uideor acer, alligant me interdium,	"Parce que j'ai l'air violent,
luce ut quiescam, ut uigilem nox cum uenerit ;	on m'attache pendant la journée,
20 crepusculo solutus qua uisum est uagor.	et que je veille une fois la nuit venue.
Adfertur ultro panis ; de mensa sua	Libéré au crépuscule, je m'en vais où bon me semble.
dat ossa dominus ; frusta iactat familia	On m'apporte du pain sans que j'aie à le demander ;
et quod fastidit quisque pulmentarium.	de sa propre table
Sic sine labore uenter impletur meus."	le maître me donne des os ;
25 "Age ; si qua est abire animus, est licentia ?	les gens de la maison me balancent des morceaux
"Non plane est" inquit. "Fructus quae laudas,	et, en fonction de ce qu'ils n'aiment pas,
[canis ;	de la garniture.
27 regnare nolo, liber ut non sim mihi."	C'est ainsi que, sans peine, mon ventre se remplit.
	"Voyons, si tu as envie de t'en aller quelque part,
	cela t'est-il permis ?"
	"Pas tout à fait" dit-il.
	[canis ; "Sois heureux avec ce que tu me vantes, mon chien.
	Je ne veux pas être roi sans me sentir libre."

3. Plan du texte.

- 1) Introduction (v.1) au sujet de la fable.
- 2) Noeud de la fable (v.2-24) :
 Etonnement du loup (v.2-6) devant l'embonpoint du chien.
 Invitation du chien (v.7-10) à partager son sort.
 Adhésion du loup (v.11-14), pour sortir de sa misère.
 Question du loup (v.15-17) à propos du cou usé.
 Explication du chien (v.18-24), qui minimise l'inconvénient.
- 3) Conclusion (v.25-27) :
 Le loup renonce, pour préserver sa liberté.

Concernant le plan, il faut noter la transposition suggérée par Louis Havet, qui place les vers 21-24 immédiatement après le vers 10. Nous avons préféré maintenir l'ordre des manuscrits.

4. Commentaire suivi.

1-libertas :

le thème de la liberté est sans doute d'autant plus cher à Phèdre qu'il est libertus, ancien esclave, affranchi d'Auguste.

3-forte occucurrit :

le caractère fortuit de la rencontre est souligné par la mise en rejet de l'expression.

-salutati :

sociabilité étrange de la part du loup, qui apparaît d'ordinaire comme un latro (La Fontaine le présentera effectivement ainsi). La difficulté est levée si l'on voit dans cette fable une allusion à un événement historique (16 ap. J.C.) : la rencontre entre les deux frères Flavius et Arminius, des Germains de la peuplade des Chérusques qui avaient été emmenés à Rome comme otages dans leur jeunesse. Arminius (c'est-à-dire Hermann), retourné chez les siens et devenu leur chef, se serait moqué de son frère, prêt à combattre contre lui parce qu'il s'était engagé comme

mercenaire à la solde de l'armée romaine. De toute manière, le mot salutati évoque à coup sûr un comportement humain et non animal.

4-unde sic nites ? :

à nouveau, une formule qui s'appliquerait plus judicieusement aux humains (au sens moral de nitere : être florissant). L'ambiguïté de la formule oblige Phèdre à préciser, assez platement, au vers suivant : aut quo cibo...

6-ego, qui sum longe fortior, pereo fame :

critique voilée des privilèges des gens en place, omniprésente dans l'oeuvre du modeste affranchi Phèdre.

7-simpliciter :

deux sens possibles : "naïvement" ou "sans détour". La suite nous confirmera que le chien, dans sa naïveté, ne se rend pas compte de son asservissement.

8-domino :

l'un des termes qui enracine notre version de la fable dans une réalité de vie typiquement romaine. On a ainsi au même vers officium (peut-être une référence au système du clientélisme, le terme désignant les devoirs d'un client envers son patron) et plus bas otiosum (v.13), qui renvoie à la notion spécifique de l'otium ("temps libre").

13-sub tecto ; otiosum :

le loup conçoit d'emblée d'autres avantages que la fin de sa seule faim (confort - repos).

16-collum detritum :

allusion à une tare physique de Flavus, selon Louis Havet. Plusieurs auteurs postérieurs ont le bon goût de substituer à cette note disgracieuse la présence pure et simple d'un collier.

17-"Vnde hoc..." :

la réticence du chien ne suppose pas nécessairement qu'il cherche à tromper le loup, mais plutôt un aveuglement total sur sa propre situation.

20-crepusculo :

espace de liberté réduit, coïncé entre le jour et la nuit .

22-dominus - frusta - familia - pulmentarium :

allusions à la société romaine du temps (banquets nocturnes et raffinements de la cuisine, décrits par exemple par Sénèque, Lettres à Lucillius, 122). Noter que le chien, dans la version de Phèdre, fait bien plus que se rassasier (ultra : il se fait servir ; sine labore : il mène la belle vie).

26-non plane :

ou bien le chien répugne à avouer au loup qu'il n'est pas libre, ou bien il est complètement aveuglé et ne se rend pas compte de son asservissement.

27-regnare nolo :

regnare est un terme qui dépasse largement la question de la faim. On pourrait même y voir une confirmation que la fable vise des personnages politiques.

5. Phèdre comparé à Esope.

La longueur beaucoup plus importante du texte de Phèdre par rapport à celui d'Esope est d'autant plus surprenante que la brièveté était considérée par Phèdre lui-même (ainsi que du reste par tous les Anciens) comme une qualité primordiale de toute

fable. Bien qu'il affecte ici de parler "brièvement" (*breuiter*, v.1), Phèdre se montre habituellement plus concis quand il traduit Esope¹.

En réalité, il semble que ce poème constitue davantage une adaptation qu'une traduction. Cela se perçoit déjà au niveau de la morale des deux fables. Chez Esope (à moins d'être une addition postérieure de Maxime Planude), elle intervient à la fin et met en avant le thème de la faim (cf. *γαστριζεσθαι*, qui fait écho à *ἐξέθρεψε* et *Λιμὸς*). Phèdre, au contraire, précise dès le départ qu'il s'attache au thème de la liberté, lequel n'apparaissait que de façon implicite chez son modèle (*ταῖς συμφοραῖς* reste d'ailleurs très vague). Inversement, la question de la nourriture n'est plus qu'un avantage parmi d'autres aux yeux du loup.

Cette différence de point de vue explique certaines modifications dans la structure du récit. D'abord, le chien n'est plus attaché lors de la rencontre, sans quoi le loup aurait compris d'emblée qu'il n'était pas libre. C'est pourquoi Phèdre a imaginé le détail du cou usé par la chaîne et l'aveu final du chien. Ensuite, ce n'est plus le chien qui met le loup en garde. Bien loin de s'en plaindre, il ne se rend pas compte de son propre asservissement. Le loup se voit dès lors assigner un rôle nouveau : celui de dénoncer le faux bonheur du chien. Il est intéressant de noter pour conclure que la plupart des innovations de Phèdre se retrouveront chez les auteurs postérieurs.

6. Elargissement.

Nous reproduisons ci-après le texte et la traduction du passage de Tacite (*Annales*, II, 9-10) qui rapporte l'événement ayant inspiré Phèdre (si l'on en croit Louis Havet) lors de la rédaction de cette fable.

Flumen Visurgis Romanos
Cheruscosque interfluebat ; eius
in ripa cum ceteris primoribus
Arminius adstitit, quaesitoque
an Caesar uenisset, postquam
adesse responsum est, ut liceret
cum fratre conloqui orauit. Erat
in exercitu cognomento Flauus,
insignis fide et amisso per
uulnus oculo paucis ante annis,
duce Tiberio. Tum, permissu
progressusque, salutatur ab
Arminio ; qui, amotis
stipatoribus, ut sagittarii
nostra pro ripa dispositi
abscenderent postulat, et,
postquam digressi, unde ea
deformitas oris interrogat
fratrem. Illo locum et proelium
referente, quodnam praemium

La Weser coulait entre Romains et
Chérusques ; sur la rive du fleuve
parut Arminius avec les autres chefs,
et il demanda si César était arrivé ;
quand on lui eut répondu qu'il était
là, il sollicita l'autorisation de
s'entretenir avec son frère. Celui-ci
servait dans l'armée sous le surnom de
Flavus et se distinguait par sa
fidélité, ayant même perdu un oeil par
blessure quelques années auparavant sous
le commandement de Tibère. Alors, la
permission accordée, il s'avance et
reçoit le salut d'Arminius ; celui-ci
renvoie son escorte et demande que les
archers rangés au bord de notre rive
s'éloignent, puis, après leur départ,
il interroge son frère sur la blessure
qui l'a défiguré. Mention faite du lieu
et du combat, il s'informe de la

¹ Cf. Louis HAVET : "Tandis que, d'ordinaire, Phèdre traduit et la Fontaine développe, ici Phèdre s'est beaucoup étendu et La Fontaine n'a guère eu qu'à traduire".

recepisset exquirat. Flauus aucta stipendia, torquem et coronam aliaque militaria dona memorat, inridente Arminio uilia seruitii pretia.

Exim diuersi ordiuntur, hic magnitudinem Romanam, opes Caesaris et uictis graues poenas, in deditioem uenienti paratam clementiam, neque coniugem et filium eius hostiliter haberi ; ille fas patriae, libertatem auitam, penetrales Germaniae deos, matrem precum sociam, ne propinquorum et adfinitum, denique gentis suae desertor et proditor quam imperator esse mallet. Paulatim inde ad iurga prolapsi, quo minus pugnam consererent, ne flumine quidem interiecto cohibebantur, ni Stertinius adcurrrens plenum irae armaque et equum poscentem Flauum attinuisset. Cernabatur contra minitabundus Arminius proeliumque denuntians : nam pleraque Latino sermone interiacebat, ut qui Romanis in castris ductor popularium meruisset.

récompense reçue. Comme Flauus énumère une augmentation de solde, un collier, une couronne et d'autres présents militaires, Arminius tourne en dérision cet esclavage à vil prix.

Puis un débat s'engage entre eux : l'un fait valoir la grandeur romaine, la puissance de César, les lourds châtimens imposés aux vaincus, la clémence offerte à qui se soumet, et le fait que la femme et le fils d'Arminius ne sont pas traités en ennemis ; l'autre invoque les droits sacrés de la patrie, la liberté ancestrale, les dieux Pénates de la Germanie, une mère qui, elle aussi, le conjure de ne pas être pour ses proches, ses parents, sa nation enfin, un déserteur et un traître plutôt que leur chef. Peu à peu ils se laissent aller aux injures et ils en seraient venus aux mains, sans se laisser même arrêter par le fleuve qui les séparait, si Stertinius, accourant, n'eût retenu Flauus, qui, plein de colère, réclamait ses armes et son cheval. On voyait en face Arminius brandir des menaces et provoquer au combat : car il mêlait à ses invectives beaucoup de mots latins, en homme qui avait servi dans les camps romains à la tête de ses compatriotes.

Babrius.

1. L'auteur.

Nous ne connaissons rien de certain, ni de sa personne, ni de sa vie. L'époque même où il vécut est fort problématique : entre l'époque d'Auguste et le début du III^{ème} siècle. Il s'agirait d'un Italien hellénisé ayant vécu en Asie Mineure. L'étude de son oeuvre et de celle d'autres fabulistes, outre ces quelques renseignements, nous apprend encore qu'il a publié deux livres de fables, le premier dédié à un certain Branchus, le second au fils d'un "Roi Alexandre", dont il était le tuteur. Les quelques deux cents fables de Babrius s'inspirent pour la majorité d'Esopé, les autres de sources inconnues pour nous. Beaucoup l'on imité, ce qui pose des problèmes d'authenticité pour certaines fables.

2. Texte et traduction¹.

1 Λύκῳ συνήντα πιμελής κύων λίην.

ὁ δ' αὐτὸν ἐξήταζε, ποῦ τραφεὶς οὕτως

μέγας κύων ἐγένετο καὶ λίπους πλήρης.

"ἄνθρωπος" εἶπε "δαψιλής με σιτεύει."

5 "ὁ δέ σοι τράχηλος" εἶπε "πῶς ἐλευκώθη ;"

"κλοιῷ τέτριπται σάρκα τῷ σιδηρεῖω,

ὄν ὁ τροφεύς μοι περιτέθεικε χαλκεύσας"

λύκος δ' ἐπ' αὐτῷ καγχάσας "ἐγὼ τοίνυν

χαίρειν κελεύω" φησί "τῇ τρυφῇ ταύτῃ,

10 δὲ ἦν σίδηρος τὸν ἐμὸν ἀύχένα τρίψει."

Un chien très gras

rencontra un loup.

Ce dernier lui demanda

où il avait été nourri

pour devenir un chien aussi grand
et plein de graisse.

"Un homme généreux me nourrit"
dit le chien.

"Mais ta nuque, dit l'autre,
comment a-t-elle blanchi ?"

"C'est par un collier de fer
que ma chair se trouve usée,
collier que celui qui me nourrit
a forgé et placé sur moi."

Le loup, riant aux éclats
de lui, dit : "eh bien, moi,
j'envoie promener
ce bien-être-là

à cause duquel un fer
frottera mon cou."

¹ Texte extrait de la collection Loeb Classical Library "Babrius and Phaedrus" par Ben Edwin Perry, 1965. Fable 100, pp. 128-129. Traduction personnelle.

3. Plan du texte.

Il s'agit d'une fable relativement brève.

- 1) Une introduction (v.1) présente rapidement les deux acteurs (un chien très gras, un loup).

- 2) Le noeud de la fable (v.2-7) explique par un jeu de questions (de la part du loup) et de réponses (de la part du chien) la taille du chien et l'inconvénient qui y est attaché (le fait d'être tenu par un collier).

- 3) Le dénouement (v.8-10) présente la réaction du loup, qui refuse de suivre l'exemple du chien.

La fable ici traitée invite à réfléchir sur le prix de la liberté.

4. Commentaire suivi.

- 1/2 -συνήντα et ἐξήταζε :
deux imparfaits : temps de la description, l'imparfait donne du relief et présente le tableau : le décor est planté.
- 1 -λῖνον :
en fin de vers, frappe davantage, d'où une insistance sur la taille du chien.
- 2/3 -οὕτως μέγας :
reprend πιμελής λῖνον : nouvelle insistance sur l'embonpoint du chien.
- 3 -λίπους πλήρης :
à nouveau précision sur la taille du chien : non seulement il est grand (μέγας), mais encore il est plein de graisse. Ce qui suggère qu'il n'a pas que le nécessaire, mais bien plus.
- 4 -δαψιλής :
explique le οὕτως μέγας et λίπους πλήρης tout en mettant encore à l'avant-plan l'idée de surabondance déjà évoquée. Cette générosité n'est pas expliquée : quels sont les devoirs du chien ?
- ἄνθρωπος :
terme peu précis. Chez Esope on avait le terme κυνηγός "chasseur", ce qui pouvait suggérer les devoirs du chien. Ici, par le peu de précision du terme ἄνθρωπος, aucune hypothèse ne peut être établie.
- 6 -τέτριπται :
parfait, d'où l'insistance sur l'aspect d'état. L'aspect d'état indique que c'est un fait bien établi, résultant d'une habitude.
- 7 -ὁ τροφεύς :
renvoie au τροφεῖς (vers 2) pour le sens et la racine et à σιτεύει pour le sens (vers 4). Remarquons à nouveau que pour désigner le maître du chien, seul l'aspect de nourriture est pris en considération :
ἄνθρωπος δαψιλής σιτεύει
ὁ τροφεύς
- περιτέθεικε :
parfait. Nouvelle insistance : c'est un fait bien établi et l'aspect d'état indique que ce n'est pas épisodique.

8 -καγχάσας :

c'est le premier terme qui décrit une attitude chez l'un des deux acteurs, une manière d'être. Très significatif, car il intervient lors du refus du loup devant la situation du chien : outre le refus, le loup se moque, ce n'est donc pas neutre.

-έγω :

insistance pour bien marquer l'opposition et le refus du loup.

10 -σιδηρος τροψει (cfr σιδηρε(ω et τέτριπται) :

le loup reprend les termes du chien avec un chiasme.

On peut constater que Babrius va à l'essentiel et qu'il ne s'attarde pas dans des descriptions développées comme c'est le cas chez Phèdre, ni dans une longue conversation entre les deux animaux.

- Le loup n'est pas décrit.

- Le loup pose directement sa première question, à laquelle le chien répond brièvement. A remarquer, le terme άνθρωπος, peu précis.

- La dernière question suit immédiatement, avec à nouveau une réponse brève du chien.

- La réaction du loup ne se fait pas attendre, mais éclate aussitôt (refus d'être lié).

Tout s'enchaîne avec un mouvement rapide, sans hésitation, sans insistance de la part de l'un ou l'autre. A aucun moment, le chien n'invite le loup à l'imiter (cf. Phèdre et Avianus), à aucun moment le loup ou le chien ne décrit les avantages ou les inconvénients de sa propre situation (cf. Phèdre et Avianus). Le chien ne dit pas non plus ce qu'il doit faire pour être nourri (cf. Esope, Phèdre et Avianus).

Mais ce que Babrius ne dit pas explicitement, il le suggère à plusieurs endroits :

1/3 -λίην en fin de vers,

μέγας en début de vers, λίπους πλήρης en fin de vers :

après trois vers, c'est bien l'idée de l'embonpoint qui est décrite, ce qui par opposition, laisse imaginer la situation du loup lorsque celui-ci pose sa première question.

4 -δαψιλής :

reprend l'idée de nourriture abondante et insiste donc sur la différence qui doit exister entre les deux animaux.

& 7 -άνθρωπος / ό τροφεύς :

le maître du chien n'est décrit que par rapport à l'idée de nourriture. C'est l'idée maîtresse qui conduit la fable.

6/7 -τέτριπται / περιτέθεικε :

l'aspect d'état marqué par le choix du parfait n'est pas sans suggérer la permanence : ce fer que le maître a posé sur le cou du chien est une habitude, une réalité bien présente. L'état est très significatif : le chien est nourri, mais il est enchaîné : il a fait son choix.

8 -καγχάσας :

si le chien n'invite pas explicitement le loup à l'imiter, la fable a mené le lecteur devant une situation bien nette : le chien est bien portant, mais n'est pas libre. Tout a été mis en oeuvre pour mettre en évidence le chien. Cette

insistance même suggère le contraste qui doit opposer le loup au chien. En utilisant ce terme, alors qu'il pouvait se contenter d'exposer le refus du loup. Babrius veut peut-être prendre position : le loup refuse, mais il se moque du choix fait par le chien.

5. Babrius dans la lignée des textes.

Babrius s'inspire d'Esopé :

- même entrée en matière : le loup se trouve devant un chien très gras (μέγιστον, πιμελής λην). Le loup, lui, n'est pas décrit.
- question du loup avec, chez Esopé, deux parties (constatation du lien / étonnement sur l'embonpoint) et chez Babrius, l'insistance sur le seul embonpoint.
- réponse du chien : chez Esopé, c'est un chasseur, chez Babrius, un homme généreux.
- deuxième question chez Babrius (comprise dans la première chez Esopé) : quelle est l'origine de la nuque blanchie du chien ?
- réponse du chien chez Babrius (déjà donnée chez Esopé) : c'est un collier qui a usé sa chair (vers 6-7).

Une différence importante entre Esopé et Babrius : chez Esopé, le chien montre au loup que deux possibilités s'offrent à chacun mais chacune a un inconvénient. Un choix ne l'emporte pas sur l'autre : c'est simplement une question de savoir quel est celui qui paraît nous agréer le plus. Chez Babrius, il y a dès le début une insistance sur la nourriture : les deux maux (faim - loup/collier - chien) ne semblent pas mis sur le même pied. La réaction du loup renverse l'équilibre : la liberté prend le pas sur la nourriture. Ici, il y a prise de position.

Par rapport à Phèdre, Babrius est plus concis et plus allusif. Alors que Phèdre évoque dès le premier vers le sujet de la fable et son choix, Babrius procède plus lentement et prend position "discrètement" : en effet, c'est dans la façon dont le loup réagit que l'on peut penser que Babrius choisit la liberté. Par ailleurs, Phèdre décrit les deux acteurs, insistant sur le contraste (maigre - gras) alors que Babrius suggère la différence par le choix des mots concernant le chien. Chez Phèdre, le chien invite explicitement le loup à l'imiter. Chez Babrius, implicitement peut-être le chien suggère au loup de suivre son exemple, en insistant sur la notion de nourriture. Phèdre peint, décrit en détail alors que Babrius esquisse et suggère.

Avianus.

1. L'auteur.

Pour déterminer l'époque où vécut Avianus, nous n'avons que les fables et leur préface. On y constate que la versification ne peut être celle d'un écrivain antérieur au IVème siècle. Sa langue et l'emploi du "cursus¹" dans la préface confirment cette date ainsi que la très probable identification du destinataire de la préface avec le grammairien Ambrosius Macrobius Theodosius dont il fut peut-être le disciple. On peut donc affirmer qu'Avianus a probablement vécu à la fin du IVème siècle et au début du Vème siècle.

Etant postérieur à nos trois autres fabulistes antiques, Avianus aurait pu en avoir connaissance. Si le fait est certain pour Babrius qui est manifestement la source d'Avianus², on doit constater que Phèdre l'a très peu influencé si ce n'est pour la fable que nous étudions.

2. Texte et traduction.

Il s'agit du texte de l'édition Budé, texte qui, est aussi à peu de choses près celui des quatre autres éditions les plus récentes³.

1 Pinguior exhausto canis occurrisse leoni fertur et insertis uerba dedisse iocis : "Nonne uides duplici tendantur ut ilia tergo, luxurietque toris nobile pectus ? ait. 5 Proximus humanis ducor post otia mensis	Un chien bien gras rencontra, dit-on, un lion épuisé et lui tint ces propos sur un ton narquois: "Ne vois-tu pas comme mes flancs sont tendus des deux côtés de mon dos et comme mon noble poitrail est magnifiquement musclé Après mes moments de loisirs, on me conduit tout près de la table des hommes,
--	---

¹ Cursus : prose rythmique fondée sur le respect de l'accent d'intensité.

² Il n'est pas absolument certain qu'il ait eu le texte grec sous les yeux, mais peut-être seulement une paraphrase en prose latine.

³ Il s'agit des éditions de R.ELLIS (Oxford, 1887), de J.W. et A.M.DUFF (Londres, 1935 [Loeb]), de A.GUAGLIANONE (Turin, 1958 [Paravia]) et L.HERRMANN (Bruxelles, 1968 [Latomus]).

communem capiens largius ore cibum."	et de ma gueule je prends une assez large part de la chère commune."
"Sed quod crassa malum circumdat guttura [ferrum ?"	"Mais quel est ce vilain fer autour de ton cou épais ?"
"Ne custodita fas sit abire domo.	"C'est pour m'interdire de quitter la maison que je garde.
At tu magna diu moribundus lustra pererras,	Mais toi tu erres longuement à travers de vastes étendues sauvages, mourant de faim, jusqu'à ce qu'une proie se présente à toi dans les forêts.
10 donec se siluis obuia praeda ferat.	
Perge igitur nostris tua subdere colla [catenis,	Hâte-toi donc de soumettre ton cou à nos chaînes du moment qu'il t'est permis de mériter de faciles festins."
dum liceat faciles promeruisse dapes."	
Protinus ille grauem gemitu collectus in iram	Aussitôt le lion se ramasse en une violente colère avec un grondement
atque ferox animi nobile murmur agit.	et, l'âme fière, il pousse un noble rugissement.
15 "Vade, ait, et meritis nodum ceruicibus infer,	"Va, dit-il, passer la corde à ton cou qui le mérite et que les durs liens soient le prix de ta faim.
compensentque tuam uincola dura famem.	
At mea cum uacuis libertas redditur antris,	Mais, moi, quand m'échoit la liberté dans mes antres déserts,
quamuis ieiunus, quae libet arua peto.	bien qu'à jeun, je gagne les champs qu'il me plaît.
Has illis epulas potius laudare memento	Souviens-toi de vanter plutôt ces agapes
20 qui libertatem postposuere gulae."	à ceux qui ont sacrifié la liberté à la gourmandise."

Problème de traduction au v.12 : "DUM + subj."

- ELLIS : "'till", i.e. with the prospect of eventually being fed for your services".
- HERRMANN : "jusqu'à ce qu'il te soit permis d'avoir mérité de faciles lippées".
- DUFF : "till you can earn an easywon feast".

3. Plan du texte.

- 1) Introduction (v.1-2) : rencontre des deux personnages.
 - 2) Noeud de la fable (v.3-12) : échange entre les deux personnages.
 - v.3-6 : le chien (4 vers)
 - v.7 : le lion (1 vers)
 - v.8-12 : le chien (5 vers)
 - 3) Dénouement (vv. 13-20) : en conclusion, réaction du lion (8 vers) qui refuse de suivre l'exemple du chien.
- > nombre de vers égal pour chacun, mais utilisé différemment.

Le chien : 1°v.3-6 : le positif de sa situation
2°v.9-10 : le négatif de la situation du lion
3°v.11-12 : conseil pour y remédier
= conclusion (igitur).

Interrompu par la question du lion, il va lui répondre (v.8). Puis, reprenant le fil de son "récit", il va insister sur le triste sort de l'autre, introduisant adroitement la chaîne dans son conseil.

Le lion : réagit d'abord par son attitude (v.13-14), ensuite, il parle.

1°v.15-16 : réponse à la proposition du chien (v.11-12)

"vas-y toi-même"

nodum ceruicibus infer
= subdere colla catenis
meritis = promeruisse

2°v.17-18 : réponse à la description négative (v.9-10)

ieiunus = moribundus
quae libet arua = magna lustra

3°v.19-20 : conclusion

"va t'en prendre à d'autres".

4. Commentaire suivi.

1 -pinguior exhausto :

on trouve, au tout début de la fable et isolés par la césure, ces deux adjectifs pour désigner les deux antagonistes. Si le qualificatif accolé au chien n'est pas nouveau, celui du lion est plus inhabituel.

-leoni :

en opposant au chien un lion, Avianus va à l'encontre d'une tradition bien établie. On ne peut manquer de s'interroger sur ce choix. Deux fables, seulement, chez Avianus, mettent en scène un loup et il y est toujours présenté comme un voleur malchanceux⁴. Avianus aurait-il voulu ne pas associer à cette image peu glorieuse le fier adversaire du chien ? Il aurait ainsi préféré le lion, roi des animaux et symbole de noblesse⁵. De fait, dans la fable 24 aussi, après un début où l'autre ne le présente pas à son avantage, il se redresse et entre dans une grande colère, lui donnant une bonne leçon. Dans deux autres fables (f.18; f.26), par contre, sa force ne lui suffit pas et il recourt à la ruse sans toujours réussir. N'est-il pas alors fort proche du loup ? C'est surtout vrai pour la fable 26 où il tente vainement de prendre au piège une chèvre, fable où Avianus a substitué le lion au loup originel⁶. Étonnant de choisir pour ce rôle le roi des animaux ! Quelle qu'en soit la raison, le remplacement du loup par le lion nous dérange et l'on ne peut que sursauter en entendant le chien proposer au lion un "job de chien de garde".

2 -insertis ... iocis :

pour Quintilien (III, 10, 9) ou Ovide (Trist. II, 444), inserere iocos = introduire des plaisanteries. Ici le sens est beaucoup moins fort. Faut-il voir une insistance sur le ton du chien dans la place de ces deux termes, en rime, devant la césure et à la clausule ?

⁴ En 1,6 et 42,5 raptor; 1,12 miserum.

⁵ C'est l'avis de J.KUPPERS pp.138-141.

⁶ Esope, 221.

-uerba dedisse :

uerba dare n'a pas nécessairement en latin tardif le sens classique de "tromper".

3 -duplici tendantur -> pectus :

on reconnaît dans ces vers des emprunts à Virgile :

- (Georg. I, 172) duplici aptantur dentalia dorso ("on adapte un cep à double revers")

- (Georg. III, 506-7) ...imague longo / ilia singultu tendunt... ("et le bas des flancs est tendu par l'effet de longs hoquets")

- (Georg. III, 81) luxuriatque toris animosum pectus... ("et son poitrail ardent fait saillir ses muscles")

-duplici tergo :

pour expliquer le duplici, on a souvent recours au commentaire de Servius à propos de Georg., I, 172 : duplici autem dorso, aut lato, aut reuera duplici, cuius utrumque eminet latus.

Dans le premier cas, il s'agit d'un large dos, comme en Georg., III, 75-88 où, à propos d'un poulain de bonne race, on trouve obesa terga (80) et duplex agitur per lumbos spina.

Dans le second cas, le mot "double" peut s'expliquer par le fait que la dépression le long du dos d'un cheval en bonne condition donne l'apparence d'une double épine dorsale.

Mais, la solution la plus simple n'est-elle pas de traduire par "divisé en deux"?

5 -proximus -> cibum :

déjà, chez Phèdre, le chien vantait ses repas faciles à la table du maître (v.21-24). Mais, les termes utilisés chez Avianus rappellent davantage les paroles du loup au v. 13-14 de la même fable :

quanto est facilius mihi sub tecto uiuere
et otiosum largo satiari cibo

-humanis mensis :

à nouveau, deux termes placés l'un à la césure, l'autre à la clausule en -is. Cette mise en évidence veut-elle compenser le fait que jamais le maître du chien n'est nommé de quelque façon que ce soit ?

6 -communem :

c'est-à-dire : partagée avec le maître (cfr. Phèdre : de mensa sua)

7 -sed quod -> abire domo :

plusieurs éditeurs ont voulu déplacer ces deux vers.

Cannegieter les a placés après le vers 10, ce qui permet l'antithèse : "moi je suis nourri copieusement, toi tu meurs de faim".

Baehrens a choisi de les déplacer deux vers plus loin, après le vers 12, ce qui fait que le lion n'interroge sur le fer qu'après que le chien lui en ait parlé.

Enfin, Barth les a relégués après le mouvement d'humeur du lion, au vers 14.

Il nous semble préférable de ne pas déplacer ces deux vers, ce qui permet de conserver la "dernière tentative" du chien⁷.

⁷ Cette dernière tentative se retrouve chez Phèdre et, là aussi, elle a dérangé les éditeurs qui ont voulu déplacer des vers.

-malum ferrum :

comme précédemment, la question se pose : doit-on voir ici un effet ? A coup sûr, ces deux mots sont l'essentiel de la question du lion.

9 -at tu -> ferat :

on trouve ici un rappel des paroles du loup de Phèdre (v.11-12) : ...nunc patior niues

imbresque in siluis asperam uitam trahens

De plus, moribundus rappelle pereo fame (v.6).

11 -nostris catenis :

même question que pour malum ferrum. De plus, nostris est rapproché de tua, ce qui unit les deux sorts.

12 -faciles dapes :

une nouvelle fois la question de l'effet se pose. On peut voir ici un rappel du facilius du loup de Phèdre (v.13).

13 -protinus -> agit :

faut-il voir ici une anacoluthie ou bien collectus et ferox animi sont-ils épithètes du sujet de agit ? Les exemples d'anacoluthes ne manquent pas (XVI, 12; XVIII, 13; XXV, 5-6).

-grauem collectus in iram :

comparer avec Lucain, I, 207 : (leo)...totam...colligit iram.

(colligere = paulatim parare atque adcumulare)

14 -ferox animi :

pléonasme.

-nobile :

le chien avait utilisé cet adjectif pour qualifier son pectus.

15 -nodum :

on a déjà eu ferrum et catenis. Au vers 16, on trouve uincula. Tous des termes différents.

16 -dura :

le sens de cet adjectif est plus moral que physique (c'est peut-être pour cela qu'on a parfois voulu le remplacer par dira). Les liens ne causent pas de blessure au chien, mais c'est la servitude perpétuelle qui semble dure au lion habitué à la liberté.

-famem :

ce terme désigne ici une avidité insatiable.

17 -uacuis antris :

à nouveau, rime à la césure et à la clausule.

-libertas :

c'est donc au nom de la liberté que parle le lion. Il emploiera encore une seconde fois le même terme (v.20).

18 -ieiunus :

encore un rappel de moribundus (v.9).

19 -epulas :

ce terme reprend dapes (v.12), dernier mot du chien.

5. Avianus dans la lignée des textes.

Le changement de personnage n'est pas la seule originalité d'Avianus. Son chien n'attend pas la question du lion. Il commence tout de suite sa "campagne de pub". Ensuite, après la question sur le fer qu'il a autour du cou, il fait une dernière tentative. Cela n'est peut-être pas nouveau - le chien de Phèdre

le faisait déjà - mais la hargne pour rabaisser l'autre l'est bien.

Devant cette attitude vaniteuse et imbécile - qui était déjà celle du jeune chien de la fable 7 - le lion ne peut que se mettre en colère et il aura beau jeu de retourner les propos de son adversaire. Comme chez Phèdre, il parlera au nom de la liberté.

Sans atteindre le talent de son illustre devancier, Avianus renouvelle pourtant cette fable. S'il lui emprunte beaucoup, il ne l'imite pas servilement. Ainsi il est assez amusant de constater que les mots du chien pour vanter son sort ou accabler le lion étaient ceux du loup de Phèdre.

Marie de France.

1. L'auteur.

"Marie ai nom, si sui de France." Ces quelques mots sont presque les seuls renseignements que nous ayons sur celle qui se nomme ainsi Marie de France. S'agit-il de Marie de Champagne ou d'une fille de Godefroy d'Anjou, le père d'Henri II, ou encore d'une autre ? La seule certitude est qu'elle écrivit dans le premier tiers du XII^{ème} siècle, probablement en Angleterre, dans cette société de langue française.

Quant à ses fables, elles sont basées sur une collection anglaise, traduite d'un original latin par un certain Alvrez, recueil mêlant au Romulus des fables d'autres sources.

2. Texte et traductions¹.

- | | | |
|----|---|--|
| 1 | Un lu e un chien s'encuntrentent
Par mi un bois u il alerent.
Li lus ad le chien esgardé
E puis si l'ad areisuné: | Un loup et un chien s'rencontrèrent
Dedans un bois où ils allèrent.
Le loup vers le chien regarda
Et ensuite à lui s'adressa : |
| 5 | "Frere," fet il, "mult estes beaus
E mut est luisant vostre peaus."
Li chiens respunt: "Ceo est ver(i)tez:
Jeo mangu(z) bien, si ai asez,
E süef gis puis tut le jur; | "Frère", dit-il, "vous êtes fort beau
Et fort luisante est votre peau."
Le chien répond : "Cela est vrai.
Je mange bien et j'ai assez.
Tout le jour couché je demeure ^a . |
| 10 | [Par] devant les piez mun seignur
Puis chescun jur runger les os,
Dunt jeo me faz [e] gras e gros.
Si vus volez od mei venir,

E vus li voliez obeïr, | Devant les pieds de mon seigneur
Chaque jour je ronger les os,
Par quoi je me fais gras et gros.
Si(vous voulez aussi venir
(voulez avec moi venir
Et vous lui voulez obéir, |
| 15 | Si cum jeo faz, asez avrez
Plus viande que ne vodrez."
"Si ferai, veirs," li lus respunt. | Comme je le fais, assez aurez
Plus de viande que ne voudrez."
"Je le ferai" le loup répond ^b . |

¹. Source : Fables selected and edited by A.EWERT and R.C.JOHNSTON, 2nd ed., Basil Blackwell, Oxford, 1966 (Blackwell's French Texts). En traduisant, nous avons tenté de rendre le rythme et les rimes. Il a donc fallu parfois légèrement adapter, pour les vers suivants : (a) litt. "Et facilement (süef) je gis ensuite tout le jour" / (b) veirs = vraiment / (c) ajouter "à la villa" / (d) merveille = chose étonnante / (e) par li = à cause d'elle.

	Dunc s'acumpainent, si s'en vunt.	Alors s'accompagnent et s'en vont.
	Einz que a vile feussent venu,	Avant qu'ils ne fussent venus ^c ,
20	Garda li lus, si ad veñ	Le loup regarda; il a vu
	Cum le chien porta sun coler,	Que le chien portait son collier
	Sa chaène (le) vit traîner.	Et sa chaîne le vit traîner.
	"Frere," fet il, "merveilles vei	"Frère", dit-il, "merveille vois ^d
	Entur tun col, mes ne sai quei."	Autour ton cou, mais ne sais quoi."
25	Li chiens respunt: "C'est ma chaène,	Le chien répond: "C'est là ma chaîne
	Dunt hum(me) me lie la semaine;	Dont on me lie la semaine;
	Kar [mut] suventefeiz mordreie,	Car fort souvent moi je mordais
	[E] a plusurs riens mesfereie	Et à des biens du tort faisais
	Que mes sires veut garantir;	Que mon seigneur veut garantir;
30	Si me fet lier e (re)tenir.	Donc me fait lier et tenir.
	La nuit vois en tur la meisun,	La nuit, vais autour la maison,
	Que n'i aprisment li larun."	De peur qu'approchent les larrons."
	"Quei!" fet li lus, "est il issi	"Quoi", dit le loup, "est-il ainsi
	Que aler ne poëz fors par li?	Qu'aller dehors ne soit permis ^e ?
35	Tu remeindras, jeo m'en irai;	Tu resteras, je m'en irai;
	Ja chaène ne choiserai,	Jamais chaîne ne choisirai.
	Meuz voil estre lus a delivre	Je préfère être loup et libre
	Que en ch[a]eine richement vivre,	Que enchaîné richement vivre,
	Quant uncore puis estre a choi.	Quand encor' peux avoir le choix.
40	Va a la vile, [e] jeo (vois) al bois!"	Va à la villa, moi au bois!"
	Par la chaène est departie	Par la chaîne est ainsi détruit
	Lur amur e lur cumpainie.	Leur amour et leur compagnie.

Un loup et un chien se rencontrèrent
Au milieu d'un bois où ils allaient.
Le loup regarda le chien
Et alors s'adressa à lui:
"Frère", dit-il, "vous êtes fort beau
Et votre peau est fort luisante."
Le chien répond: "C'est vrai:
Je mange bien et j'ai beaucoup,
Et facilement je suis couché ensuite toute la journée.
Devant les pieds de mon seigneur
Ensuite chaque jour je ronge les os,
Grâce auxquels je me fais gras et gros.
Si vous voulez venir avec moi
Et vous voulez lui obéir,
Comme je le fais, vous aurez en quantité
Plus de viande que vous ne voudrez."
"Ainsi je ferai, vraiment" répond le loup.
Alors ils s'accompagnent, ainsi ils s'en vont.
Avant qu'ils ne fussent venus à la villa,
Le loup regarda et vit
Comment le chien portait son collier,
Il vit traîner sa chaîne.
"Frère", dit-il, "je vois une chose étonnante
Autour de ton cou, mais je ne sais quoi."
Le chien répond : "C'est ma chaîne
Dont on me lie la semaine,
Car fort souvent je mordais
Et je faisais du tort à plusieurs choses
Que mon seigneur veut préserver.
Ainsi il me fait lier et garder.
La nuit, je vais autour de la maison
De peur que les voleurs ne s'approchent là."
"Quoi!" dit le loup, "est-ce ainsi

- 13 -od :
ce mot signifie "avec".
- 18 -s'acumpainent, s'en vunt :
les deux animaux sont bien sujets de ces deux verbes. Comme dans la première partie, on aura le loup sujet, puis le chien.
- 20 -garda, ad veu :
le loup est donc sujet de deux verbes qui signifient voir (cfr v.3 ad esgardé).
- 22 -chaene :
le loup ne voit pas seulement le collier, mais aussi la chaîne que traîne le chien.
- 23 -Frere, fet-il :
la question du loup commence avec les mêmes termes qu'au vers 5.
-merveille :
il s'agit de quelque chose d'étonnant (mirabilis).
- 25 -li chien respunt :
comme le loup, le chien intervient de la même façon que dans la première partie (v.7).
- 28 -rien :
ce mot signifie "chose".
- 29 -mes sire :
on avait plus haut "mun seignur".
- 32 -larun :
on reconnaît ici le mot "larron".
- 35 -tu...jeo :
il faut remarquer l'opposition entre le "je" et le "tu" que l'on retrouve encore au vers 40 (va a la vile, [e] jeo (vois) al bois!).
- 36 -choiserai, voil, choi :
il faut noter l'insistance sur le fait de choisir librement.
- 37 -a delivre :
ces mots veulent dire "en liberté".
-a delivre enchaéiné :
on a ici l'opposition fondamentale entre liberté et servitude.
- 39 -puis estre a choi :
cette expression signifie "je peux être libre de choisir".
- 41 -departir :
ce verbe a le sens de "séparer, diviser".

5. Marie de France dans la lignée des textes.

Cette fable très longue est proche de celle de Phèdre. Ici, aussi, deux épisodes. Après la rencontre, le loup interroge le chien sur sa bonne mine. Le chien répond et l'engage à partager son sort. Le loup accepte. Ensuite, en chemin, il voit non pas la marque, comme chez Phèdre, mais le collier. Le chien explique alors qu'on le tient attaché, mais que la nuit on le lâche autour de la maison. Il ne peut donc pas sortir à cause de cette chaîne. Cela, le loup ne peut le supporter. Il refuse et choisit la liberté avec une insistance dans le choix des mots (choiserai, voil, choi).

On constate cependant des différences. Il n'y pas de description des personnages. Le chien expose longuement son sort en insistant sur l'abondance, puis seulement engage le loup à le

suivre. S'il veut venir avec lui et obéir au maître, il aura lui aussi de la nourriture en quantité. Chez Phèdre, le chien disait tout de suite "simpliciter" que le loup pouvait partager sa condition en rendant les mêmes services au maître. Le loup demandait alors des précisions, contrairement au personnage de Marie de France qui accepte immédiatement et ne développe pas ses raisons. En chemin, le loup voit le collier et demande ce que c'est. Sans aucune réticence, le chien explique. Mais, il ne reparle pas des avantages. Il ne dira plus un mot par la suite.

Pas de véritable originalité donc. Il faut pourtant remarquer la longueur de la fable (42 vers), longueur que l'on retrouvera chez La Fontaine et Le Noble.